

C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul! — La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." — Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 13 NOVEMBRE 1925.

Québec reprend conscience

Aux esprits superficiels (ceux que le préjugé de parti aveugle) la gravité de l'impasse politique actuelle échappe mais les observateurs sérieux n'hésitent pas à se rendre compte que le verdict du 29 octobre a créé une situation politique alarmante.

Dans Québec on reprend conscience après la tourmente des élections et l'on semble comprendre aujourd'hui ce que l'on refusait de voir hier. En présence du fait accompli, du résultat concret on ne peut s'empêcher de réaliser les conséquences immédiates d'un mouvement dont on refusait délibérément de prévoir l'issue.

M. Taschereau a été le premier à reconnaître qu'Ontario et Québec ont les intérêts économiques sont les mêmes seront divisés. Cet aveu du premier ministre a une grande signification politique.

L'attitude de M. King n'est pas rassurante. Il persiste à garder le pouvoir mais refuse de retourner dans l'arène avant que le sort des partis soit décidé.

Le sénateur L. O. David pour briser le deadlock va jusqu'à dire que les deux chefs, MM. Meighen et King devraient se retirer.

M. Henri Bourassa est du même avis et admet la gravité de la situation.

Au moment où le pays traverse la plus grande crise politique qu'il ait encore connue le premier ministre abandonne le gouvernement et laisse le gouvernement aller à la dérive espérant que le coup de vent progressiste lui fera éviter les écueils au cours de la prochaine session.

Dans cette tourmente une voix un peu encourageante se fait entendre. Québec qui reprend conscience cherche à apaiser les esprits et à ramener l'unité au pays.

M. Taschereau a dit à sa province que l'union doit exister entre Québec et Ontario. M. L. O. David ne craint pas de s'aliéner ses collègues libéraux en refusant d'admettre qu'une fusion libérale-progressiste n'est pas une solution satisfaisante.

M. Bourassa, que les libéraux ont presque acclamé, ne paraît pas disposé à approuver les petites manoeuvres de M. King. Le parti libéral n'a pas voulu laisser la province de Québec se prononcer sur les problèmes de l'heure. Le bloc solide est aujourd'hui l'obstacle qu'il faut écarter pour rétablir l'unité nationale.

Ce que l'on ne veut pas encore admettre ouvertement on le laisse dire par d'autres pour que la question s'agite. L'électeur québécois se demande maintenant s'il n'a pas été trompé et si l'isolement où l'on veut le garder n'est pas à son plus grand détriment et à celui de tout le pays.

Le "Soleil" organe libéral de la vieille capitale n'a pas craint aux lendemains de l'élection d'admettre le désarroi général et l'anxiété de la population de la province.

Il est certain qu'à mesure que le calme se fera dans les esprits on commencera à chercher une orientation nouvelle et plus conforme au bon sens et à la vérité.

Si Québec finit par réaliser pour une fois qu'on l'a trompé le réveil de l'électorat sera terrible. Et déjà, comme s'ils présentaient ce sursaut de l'opinion endormi par le préjugé, les chefs libéraux cherchent à convaincre le peuple que l'on peut sortir de l'impasse. Mais ceux-là ne sont MM. Lapointe, Cardin et Boivin qui depuis le 29 octobre gardent un silence significatif.

On fait parler M. Taschereau, M. David, la presse du parti. Le calme se fait dans les esprits, la fièvre du préjugé se refroidit et Québec lentement reprend conscience.

Le mouvement de désintégration

Jamais peut-être la Confédération n'a été en aussi grand péril qu'elle l'est aujourd'hui. La crise économique, dont nous ne sommes pas encore sortis, s'aggrave d'un mouvement de désintégration politique au moment précis où l'unité nationale serait notre unique salut.

Les provinces maritimes font bloc pour réclamer les "maritimes rights" — Ontario a riposté à la province de Québec en émettant un bloc conservateur.

La formation du parti progressiste avait causé une certaine alarme parce que certains radicaux ont déclaré que l'ouest se rendrait justice ou se séparerait de la Confédération.

Ce mouvement exclusiviste allait s'apaiser quand l'est s'est divisé. Québec en persistant dans sa politique exclusiviste provoqua dans les autres provinces un contre-mouvement.

Aujourd'hui Ontario domine dans l'est tandis que Québec cherche en vain le concours des derniers progressistes pour garder sa part d'influence.

Cette désintégration qui conduit au déséquilibre est l'oeuvre du préjugé. Ceux qui l'ont soulevé en portent toute la responsabilité.

Le tarif protecteur et la taxe

On fait un grand état du fait que l'adoption d'un tarif protecteur imposerait, sur les épaules du peuple, le fardeau de taxes plus lourdes. Mais on ne semble pas réaliser que les taxes directes imposées par les différents gouvernements qui se sont succédé à la tête de notre pays, depuis la guerre, sont plus lourdes encore que celles occasionnées par l'imposition de droits tarifaires.

En 1924, les droits perçus sur les marchandises importées se chiffraient à \$121,000,000, alors que les taxes directes perçues atteignent le chiffre de \$182,000,000. C'est là un point de vue du problème économique qu'il ne faut pas perdre de vue.

L'adoption d'une politique tarifaire, tout en apportant au trésor fédéral de substantiels revenus, protégera nos industries canadiennes, fournira du travail à nos ouvriers et développera notre agriculture et nos chemins de fer. La taxe directe ne produit pas d'autres résultats que d'enlever de la poche du contribuable canadien un argent qu'il gagne difficilement.

Et ce qu'il nous faut pour amoindrir le fardeau de nos taxes c'est également une administration aussi économique, aussi rigide que possible et la détermination bien arrêtée de ne pas lancer le pays dans des entreprises coûteuses et sans retour immédiat.

M. King s'évade devant le verdict

Si le premier ministre est justifiable de s'en remettre au verdict du parlement avant de donner sa démission il ne peut guère se justifier de s'évader devant ce verdict.

Comme chef du gouvernement il est tenu de venir lui-même demander à la députation ce verdict. Au lieu de se présenter au parlement il se tient à l'écart et reprendra son poste que s'il obtient la majorité.

Si M. King croit sincèrement qu'il doit attendre ce verdict pour retourner à son poste comment se croit-il justifié de diriger dans la coulisse.

Le gouvernement libéral est aujourd'hui une armée en déroute dont le général a déserté son poste.

L'hon. M. Marler a passé qu'à définitivement à droite, un coup de vent furieux renverse son ménage d'un côté de la Chambrée si péniblement élevé et l'oblige à l'autre. Et voilà qu'on renvoie dans les froids régions du moment où il se croyait installé de l'opposition. — Le "Matin".

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Il est aussi facile de blâmer la conduite d'autrui que de mettre la sienne à l'abri du reproche.

Pour les hommes forts, s'avouer un défaut, c'est s'en corriger; pour les faibles, c'est s'en excuser.

Il est rare de voir des terres qui ne produisent rien; si elles ne sont pas chargées de fleurs d'arbres fruitiers et de grains, elles produisent des ronces et des épines. Il en est de même de l'homme: s'il n'est pas vertueux, il devient vicieux.

Si la vie n'a pas pour fin le plaisir, mais le perfectionnement de notre être, la douleur n'est plus un mal, et même elle est un bien, car elle est pour nous le plus énergique instrument de perfection.

Avant de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre; mais, quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

Il faut qu'un homme soit dans ce monde comme un bon livre dans une bibliothèque, qu'on puisse toujours le voir avec intérêt et plaisir, et qu'on puisse dire de lui: il y a constamment à gagner dans son commerce.

Le luxe des riches donne le nécessaire aux pauvres.

L'homme de bien ne fait rien dans le dessein de faire connaître sa probité; mais ce qu'il fait il le fait pour l'amour du bien et ses actions sont sa seule récompense.

Beaucoup d'hommes sont capables d'efforts momentanés, mais peu d'efforts continus.

C'est surtout de la continuité dans l'effort que dérive la force des individus et des peuples.

Les lois créées par des haines de partis n'étant imposées que par la force survivent rarement à l'action de cette force.

Quand la dictature collective des lois reste impuissante, une dictature individuelle devient nécessaire.

En politique, ce sont des croyances qui se heurtent, et non pas des raisons.

L'importance des qualités variant aux diverses époques de l'histoire, l'utilité reste leur seule mesure. Hercule fut plus utile à certains moments que Platon.

Le premier indice du bonheur domestique est l'amour de sa maison.

Je ne croirai jamais que le coeur s'use, et je sens tous les jours qu'il devient plus fort plus tendre, plus séparé des liens du corps, à mesure que la vie et la souffrance détruisent l'enveloppe où il est étouffé.

Tout pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles: un rêve; tout pour le pire dans le plus mauvais: un cauchemar.

Soyez bons dans les profondes, et vous verrez que ceux qui vous entourent deviendront bons dans les mêmes profondeurs.

Ce serait l'idéal: — Vous êtes une grande pianiste. — Mon Dieu, oui... je fais ce que je veux de mon piano. — Est-ce que vous pouvez le fermer?

L'homme qui se respecte semble avoir renoncé par cela même au droit de penser mal de son prochain.

Il n'y a qu'une manière d'appréhender à vivre noblement, c'est d'agir noblement toutes les fois que l'occasion s'en présente.

En approfondissant les hommes, on rencontre des vérités humiliantes, mais incontestables.

Formez-vous quelque grande résolution? Considérez le résultat et non pas les difficultés.

Il ne suffit pas d'avoir raison c'est la gêner, c'est la déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

Il est bien plus facile d'obéir à son supérieur que de se commander à soi-même.

Un journaliste politique, pour réussir, doit être un farceur ou un fanatique.

Si les femmes avaient l'esprit de ne pas avoir de coeur, la position d'homme ne serait pas tenable.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Superstition ou mode souriante.

Est-ce véritable superstition ou simple mode souriante, les talismans se multiplient de jour en jour. Que de fétiches à l'avant des automobiles et que de petites poupées, souvenirs de Nénette et Kintin, accrochés contre la lucarne d'arrière! Aux gourmets et aux lourds bracelets-chaînes, dont nos compagnons indépendants veulent sans doute nous narguer, que de médailles cabalistiques, que de chiffres 13, que de mystérieux bijoux égyptiens! Autour des anneaux d'ivoire s'enroulent les poils d'éléphant, garantie d'un bonheur certain, et nous les retrouvons incrustés dans les bagues. La pierre symbolisant le mois de leur naissance est la parure obligée des jeunes femmes, et la plus humble ouvrière tire à son corsage la bête à bon dieu. Manteaux animaux protégés, d'un métal ou d'un bois précieux, veillent dans les bouddoirs, tandis que les gris-gris noirs et les amulettes sauvages obtiennent une faveur marquée. Toute une joaillerie superstitieuse scintille aux devantures des bijoutiers. Et voici, savoureux contraste, s'affirmer des croyances immémoriales dans notre siècle pratique et réaliste où savants et inventeurs ont remplacé devins et sorciers.

POURQUOI, du reste, nos contemporains ne seraient-elles pas persuadées de l'efficacité de leurs talismans, et, singulièrement, des vertus des pierres et des gemmes auxquelles il semble bien qu'elles attachent une importance spéciale? Pour peu que l'on soit d'humeur confiante, il est facile d'invoquer, à cet égard, de lointaines et considérables autorités. Relisons Cardan, par exemple. Le rubis, nous affirme-t-il, protège du tonnerre, de la peste et des infortunes; la turquoise rend les chutes sans aucune douleur; l'émeraude, portée en bague ou en collier, révèle l'avenir; l'escarboucle excite l'esprit et le rend joyeux; le saphir dissipe la mélancolie et nous sauvera de la morsure des scorpions et des serpents; le jaspe régularise les fonctions du coeur et arrête les saignements de nez; la chrysolithe apaise la soif. Cela, sans doute, ne laisse point d'être assez onéreux, mais que d'ennuis et de catastrophes évités! Combien les maris seraient raisonnables de donner à leur femme sans se faire prier, rubis et turquoises, émeraudes et saphirs, mais aussi une aigle, pierre fort précieuse pour les distraités qui oublient leurs bijoux, non moins que remède excellent contre ceux qui les subtilisent. L'aigle permet, en effet, de découvrir les voleurs. Ecoutez Lebrun: "Dioscoride dit qu'on s'en servait de cette manière pour découvrir les voleurs: on le broyait et mêlant la poudre dans du pain fait exprès, on en faisait manger à tous ceux qui étaient soupçonnés, et on assure que le voleur ne pouvait avaler le morceau." Quoi de plus simple? La police perd un temps précieux ne connaissant-elle pas l'aigle?

OUTRE LES rubis, turquoises, émeraudes, saphirs, etc., certaines pierres gravées sont éminemment protectrices et nous garantissent la réalisation de nos desirs. Pierre de Bresse à la bonte de nous en informer dans son "Traité des Talismans"; faisons-lui confiance. Si vous êtes sportif, soucieux de maintenir la beauté et la force de votre corps, que la pierre gravée porte l'image de Vénus tenant en main des pommes et des fleurs. Peut-être vous sentez-vous harcelé par la goutte; deux poissons vous guériront. Votre mémoire vous trahit-elle l'image de Mercure la réveillera, pourvu qu'il soit assis, tenant en main un caducée et la tête couverte d'un chapeau. Souhaitez-vous d'être toujours victorieux et partout invincible, ayez gravée sur du jaspe vert et enchaînée dans l'airain, la figure d'un homme casqué, portant un bouclier suspendu à son cou brandissant un glaive et foulant aux pieds un serpent. Lorsque la corde et la paix désertent votre foyer, la figure du Bélier avec la moitié du Taureau gravée dans une pierre cerclée d'argent vous les rendra. Et vous, commerçants qui désirez accumuler de gros bénéfices, n'oubliez pas que la figure du Verseau gravée sur une turquoise permet aux marchands de gagner tout ce qu'ils veulent. Le pusillanime, lui, se procurera la pierre gravée où Mars se dresse, portant sa lance; on devine du coup, très belliqueux Jupiter représenté sous l'aspect d'un homme ayant une tête de bélier vaudra au possesseur de la pierre ainsi gravée d'être aimé.

Il y a des hommes dont nous aurions pas voulu vivre la vie et dont nous envions la mort.

A bas le chapeau: Le vendeur à domicile. — Sacrébleu, madame, ce que c'est bas, le plafond, ici! — Oh! oui... surtout quand on garde son chapeau sur la tête.

Un abîme appelle un autre abîme.

Lorsque l'heure viendra...

Lorsque l'heure viendra pour moi de disparaître Sous la dalle en granit ou sous le gazon vert, Roulez mon vieux fauteuil au coin de la fenêtre, Car je voudrais mourir en regardant la mer;

Puis, décrochant du mur la douce croix divine Où me sourit, toujours, le grand Consolateur, Glissez-la dans mes doigts crispés sur ma poitrine, Car je voudrais mourir en l'ayant sur mon coeur;

Et priez pour que Dieu me prenne à l'heure exquise Où le soleil descend derrière les palus, A l'heure où tinte, au loin, la cloche de l'église, Car je voudrais mourir au son de l'angelus.

Théodore BOTREL.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Son allié "Le progressisme est l'allié naturel du parti libéral." — Le "Canada".

Sa devise La devise de M. King: "J'y suis j'y reste." — Le "Matin".

Laurier-Outremont Nous devons parler cette semaine de l'élection de Laurier-Outremont. Nous n'en ferons rien cependant attendu que l'élection de Laurier-Outremont semble loin d'être finie.

En effet, en attendant une contestation en règle motivée par de sérieuses irrégularités l'honorable Rodolphe Monty vient de demander le décompte du vote devant les tribunaux.

Nous apprenons d'autre part que plusieurs candidats conservateurs, élus ou non, ont décidé de prendre des procédures sur le même sujet, dans leurs comtés respectifs.

Il est temps, grandement temps, de faire quelques exemples et de démasquer les voleurs d'élection de la machine libérale. — Le "Matin".

Les maîtres Quel sera le sort que le Parlement réservera à M. King et à ses collègues? C'est sur ce point que se portent les conjectures les plus contradictoires.

Les conservateurs ont cent-dix députés; les libéraux, cent; les progressistes, vingt-quatre. De plus, il y a un indépendant et deux travaillistes. Tout de suite, l'on voit que tout dépendra de l'attitude qu'adoptera le parti progressiste. Encore, il remplira donc, jusqu'à un prochain appel au peuple, un rôle très important. On peut presque dire que les progressistes seront comme les maîtres du prochain parlement. Après avoir perdu les deux-tiers des sièges qu'ils détenaient dans l'ancienne Chambre, leur influence reste encore très forte. — Le "Droit".

La session

La prochaine session réservera des surprises. C'est d'elle que dépendra l'existence du gouvernement actuel. Personne ne peut dire quel en sera le résultat. Il est certain que jamais session ne provoquera autant d'attention et d'anxiété. Ses délibérations seront épiques du public, qui, jusqu'à date, a pris grand intérêt dans les difficultés et les incertitudes du gouvernement. — Le "Droit".

Situation embarrassante

Les conservateurs sont déterminés à empêcher M. King de compromettre le Gouverneur Général, parce qu'ils prétendent que le premier ministre n'a pas le droit de lui demander de signer des brevets pour des élections partielles. M. King voudrait obtenir par des élections partielles ce qu'il ne peut avoir par une dissolution des Chambres qui serait manifestement inconstitutionnelle. Deux obstacles sérieux empêcheront le premier ministre d'accomplir son projet. A part de M. Forke et de quatre ou cinq autres progressistes, il ne peut obtenir une adhésion permanente de ce groupe. Le député ouvrier, M. J. T. Woodsworth a déjà déclaré qu'il refusait d'appuyer le gouvernement. Même des députés de Québec sont prêts à appuyer la politique économique de M. Meighen, s'il prend les rênes du pouvoir. — "Mail and Empire".

Un mystère

Le mystère enveloppe aujourd'hui les intentions du parti libéral. On ne sait plus avec exactitude où il en est, et l'on attend des déclarations ultérieures ou d'autres événements pour savoir au juste ce qui se passe derrière les coulisses. — Le "Devoir".

Les deux blocs

Le vieil antagonisme entre les deux provinces mères de Québec et d'Ontario dure toujours. Le pivot du gouvernement King était la province de Québec. — "L'Action Catholique".

Une débacle

Les revers qu'a essuyés le gouvernement King dans six des neuf provinces du Dominion, joints à la défaite personnelle du premier ministre et de neuf membres de son cabinet le mettront selon toutes les prévisions dans l'impossibilité de se relever. Dans une seule province — la Saskatchewan — les libéraux ont fait des gains, aux dépens des progressistes. — La "Patrie".

Une déception

Les provinces maritimes, il faut l'avouer, ont causé un profond étonnement dans le monde libéral. — Le "Soleil".

BAZAR

Au profit de la Société Ste-Elizabeth SECTION STE-ANNE

Grande Ouverture, jeudi le 19 Novembre
Continuera le 20 et 21

Venez en foule à la salle Ste-Anne. Vous vous amuserez en faisant la charité. IL Y AURA DIVERS AMUSEMENTS. Lotto (Housie-Housie), Bingo, Epicerie, Gâteaux, Bonbons, Crème à la glace, Cigarettes, Tireuse de balle, aventure, etc., etc.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILLES, BRIQUES, ETC. PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS, ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique: "Native" Toronto. Téléphones: Adélaïde: 6805-6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH, RICHARD H. GREER, C.R. THOMAS B. RICHARDSON, JOHN R. CARTWRIGHT 371 rue Bay TORONTO, CANADA

TECUMSEH TEL. 103-R-2 WINDSOR TEL. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU 8 à 9 a.m. 1 à 3 p.m. 7 à 9 p.m. 9 à 12 a.m. Dimanche LUNDI 10 à 12 SAMEDI 10 à 12 Mercredi - Matinée et soirée

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE Président

WINDSOR — ONTARIO

FABRIQUE A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES: Bureau, Gerrard 1140 Résidence, Gladstone 1110 Résidence, Gladstone 1110

Cruise Brothers

COUVEURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Le gouvernement King du pays par une minorité faibles et les indécis pour compromis en compromis.

La politique

Par suite des retards dans le traitement des rapports d'élection pour maintenant prévoir qu'une ouverture de la session se fera au début de janvier.

Le premier ministre King et son chef conservateur, M. Meighen, sont tous deux partis pour le sud des Etats-Unis où ils se proposent de passer une quinzaine de jours de repos avant la session.

La plupart des ministres démissionnaires ont donné leur démission et ont pris congé cette semaine de leur département.

Le cabinet ne se réunira pas pendant plusieurs jours et n'a pas préparé les préliminaires de la session.

La presse commente diversement la situation politique. Tout dépend de l'attitude du groupe progressiste que l'on dit divisé. Forke n'a encore rien dit. On pense laisser prévoir de ce côté il se jettera avec la force de ses partisans.

M. King et M. Cardin ont eu samedi dernier à Toronto une conférence avec l'hon. T. A. Creighton, ancien chef progressiste. Ce dernier, naturellement, questionne de l'attitude du parti progressiste à la prochaine session.

Certains journaux présentent une retraite définitive de M. King. Le cabinet libéral est défait à la prochaine session.

La situation politique pivote actuellement sur la décision que prendra le groupe de M. Forke. On ne semble pas le troisième parti le moins disposé qu'on voit le prévoir au début à lier destinées à celles d'un gouvernement moribond.

Le chef Forke est très réticent et s'il fait une déclaration parle avec beaucoup de prudence se gardant bien de trop s'engager.

M. King de son côté est très résolu et paraît très anxieux de faire un compromis avec ce groupe pour sauver son cabinet de la défaite. Les pourparlers qui ne paraissent pas avoir abouti à un résultat définitif, quoique l'on poursuit les négociations avec plus d'insistance.

Des rumeurs ont beau jeu sur une situation aussi incertaine. Dans Québec à ce que l'on dit le groupe libéral protectionniste voit d'un mauvais oeil les manoeuvres de M. King qui paraissent conduire le parti libéral à capituler devant un groupe de 24 députés.

Il est assez probable que plusieurs députés refusent de suivre leur chef s'il tente de se maintenir au pouvoir à la faveur d'un compromis trop grand. On mentionne déjà trois noms de députés libéraux qui auraient signé à M. King de ne pas appuyer sur leur appui si le parti libéral capitule devant l'ouest progressiste.

Certains journaux persistent à réclamer d'autres élections. Ils voient la seule solution de l'impasse actuelle.

De toute façon M. King jouera certainement son dernier atout. Il expliquait dans une déclaration qu'une élection complémentaire aurait retardé la convocation de la session. Il admettait pour dissiper le malaise qui règne dans les esprits le parti progressiste. Mais il a déclaré qu'il ne doit se réunir d'urgence et que par son vote du conflit partisan. Une fois que l'on aura décidé de cette première session le parti qui aura obtenu la majorité pourra tenir les élections nécessaires à la constitution du cabinet.

Il paraît que l'on attend la solution des escarmouches électorales. Le discours de M. Meighen à Hamilton a invité le groupe de M. Taschereau à entrer dans l'arène fédérale. M. Taschereau remonte à 1916, il se rappelle les incidents de la guerre. Enfin il lui reproche de ne pas venir dans la province de Québec.